

*English below (p. 8-14)*

### SOMMAIRE

Des nouvelles de l'équipe	1
Base de données MAP : le travail continue	2
Retour sur la Spring School à Argos	3
Activités à venir et publications	3
Micro-portrait onomastique : Un.e Olybrius divin.e !	5

Le projet MAP entre dans sa dernière année puisqu'il se termine en juin 2023. Conçu initialement pour une durée de 5 ans, jusque fin septembre 2022, il a été prolongé de 9 mois en raison du COVID.

### Des nouvelles de l'équipe

Début janvier, **Enrique Nieto Izquierdo** a rejoint l'équipe MAP en tant que post-doctorant. Après une thèse de doctorat sur la phonétique et morphologie des dialectes doriens de la région d'Argolide soutenue à Madrid en 2008, Enrique Nieto Izquierdo a continué ses recherches sur les dialectes du grec ancien, en consacrant à ce sujet de nombreux ouvrages et articles, y compris sa thèse de postdoctorat sur la syntaxe des dialectes d'Argolide (Paris, 2017) et son habilitation à diriger des recherches sur la prosopographie et onomastique de la ville d'Épidaure (Nancy, 2021). Il contribue notamment au volet grec du projet, en particulier sur les questions d'ordre linguistique. Dans la base de données, il a enregistré les inscriptions d'Argolide, de Crète et travaille à présent sur les inscriptions thessaliennes.



Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, une nouvelle post-doctorante nous a rejoints : **Julie Bernini**. Après avoir développé dans sa thèse une approche spatiale des mécanismes de prise de décision dans les démocraties hellénistiques d'Ionie et de Carie, Julie poursuit des recherches sur les cités hellénistiques dans le reste du monde grec. Elle associe les sources épigraphiques aux sources archéologiques afin de saisir les particularités de l'expérience politique vécue par les Grecs dans les différents lieux de l'espace civique (agoras, sanctuaires, gymnases...). Dans la base de données, elle enregistrera les inscriptions de Béotie.

Au printemps 2022, nous avons accueilli plusieurs **chercheurs et chercheuses invités**. **Daniela Bonanno**, de l'Université de Palerme, qui avait déjà fait un séjour dans l'équipe en 2020, vient de terminer une monographie sur Némésis dans le monde grec. Durant son séjour, elle a continué à enregistrer dans la base de données les inscriptions de Sicile et de Grande Grèce. **Dagmar Kühn**, de l'Université de Tübingen, est spécialiste de l'Ancien Testament et des religions sémitiques du Nord-Ouest. Elle a enregistré les inscriptions nabatéennes et les inscriptions de Hatra dans la base de données. **Lorena Pérez Yarza**, de l'Université Carlos III de Madrid, a soutenu en 2019 une thèse sur les différents types de cultes solaires dans l'Empire romain. Lors de son séjour à Toulouse, elle a enregistré dans la base de données les inscriptions bilingues de Rome. Depuis septembre 2022, nous accueillons la toute dernière chercheuse invitée du projet : **Theodora Jim**, de l'Université de Nottingham, qui a récemment publié un livre sur les dieux sauveurs dans l'Antiquité grecque et qui conduit un projet comparatif sur les systèmes de qualification des dieux en Grèce et en Chine. Dans la base de données, elle enregistre les inscriptions des îles égéennes.

Nous avons également accueilli **deux stagiaires**. **Valentine Pelras**, étudiante en master à l'Université de Strasbourg spécialisée en théologie de la Bible hébraïque, nous a rejoints pour un mois en février 2022. Dans la base de données, elle a enrichi les fiches des éléments sémitiques avec des commentaires et des références bibliographiques. **Martin Alleon**, étudiant de L3 en Mathématiques et Informatique à l'Université Toulouse Jean Jaurès, nous a rejoints en mai 2022 pour deux mois. Au sein du projet MAP, il a développé des outils d'analyse de réseaux adaptés à nos besoins en utilisant les langages R et Python.

Nous avons également été rejoints, pour de courts séjours, par trois autres **chercheurs et chercheuses**. **Tomasz Waliszewski**, de l'Université de Varsovie, est spécialiste de l'archéologie du Proche-Orient. Sur sa proposition, une journée d'étude sera organisée au printemps 2023 afin de faire dialoguer des archéologues et l'équipe MAP autour de la base de données. **Beatrice Bersani** est doctorante à l'Université d'Édimbourg et prépare une thèse sur les couleurs comme modes de représentation des puissances divines dans la poésie latine occidentale du IV<sup>e</sup> siècle. **Anna Zerneck**e, qui est professeure de l'histoire de la religion de l'Ancien Testament et de l'archéologie de Syrie-Palestine à l'Université de Kiel, travaille sur les langues sémitiques du Nord-Ouest, les textes bibliques et les inscriptions et religions du Levant du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, nous accueillons **Luca Lorenzon**, doctorant à l'Université de Liège, qui prépare une thèse sur les honneurs culturels voués aux êtres humains en Grèce ancienne.

### **Base de données MAP : le travail continue**

Avec l'aide des nombreux bras qui sont venus en renfort cette dernière année, la base de données s'est enrichie et comprend à présent plus de **14 000 sources** et de **17 500 attestations** (dont certaines attendent d'être vérifiées avant d'être publiées en *open access*). Différents dossiers ont été achevés au cours des derniers mois, comme les inscriptions d'Argolide, de

Crète, de Délos, Lesbos, Chios, Samos, Rhodes, d'une partie de l'Ionie (Smyrne, Claros, Magnésie du Méandre), de Lydie, ou encore les inscriptions nabatéennes. Le volet sémitique de la base de données étant pratiquement complet, nous nous concentrons à présent sur divers dossiers grecs : les Cyclades, la Thessalie, la Béotie, l'Asie Mineure, le Péloponnèse, la Décapole syrienne, Rome et l'Italie, les lamelles orphiques, etc.

### Retour sur la Spring School à Argos

Du 3 au 12 avril 2022 s'est déroulée à Argos (Grèce) la deuxième Spring School du projet MAP, intitulée « **Approaching Networks of Gods in the Ancient Mediterranean** » et co-organisée avec l'École française d'Athènes (EFA). Les doctorants ont pu suivre des ateliers de travail sur les analyses de réseaux



proposés par **Karine Karila-Cohen** (Université de Rennes 2) et par notre ingénieure de recherche, **Inès Bonnabot**, ainsi que différentes conférences et séminaires animés par les membres de l'équipe MAP. Nous avons également été rejoints par **Anna Cannavò** (CNRS /



HiSoMA) qui a présenté une conférence sur les divinités de Chypre, ainsi que par **Clémence Weber-Pallez** (EFA), qui nous a proposé une visite d'Argos. Nous avons également pu visiter les sites archéologiques de Mycènes, de l'Héraion d'Argos, de Tirynthe, d'Épidaure, de Corinthe et de Némée.

### Activités à venir et publications

Le **14 octobre 2022** aura lieu à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès le **Forum de la Recherche** qui clôturera la 31<sup>e</sup> édition de la Fête de la Science. À cette occasion, l'équipe MAP propose toute la journée des **portes ouvertes** destinées aux personnels de l'université et aux étudiants dans son bureau du 1<sup>er</sup> étage (salle F113, rebaptisée « théothèque »). À 10h45 aura également lieu une **courte présentation du projet** (« Des cartes et des dieux : un projet ambitieux ») au rez-de-chaussée de la Maison de la Recherche (Avenue des bavards, îlot 2).

Du **25 au 28 octobre 2022** aura lieu un workshop préparatoire à la publication finale du projet MAP, le livre collectif *What's in a Divine Name? Religious Systems and Human Agency in the Ancient Mediterranean*. Environ quarante chercheurs et chercheuses d'une dizaine de pays qui participent à cet ouvrage se réuniront à Toulouse pour discuter des différents chapitres du livre, qui ont été envoyés au préalable à l'ensemble des participants.

Corinne Bonnet et Thomas Galoppin feront également une intervention portant sur « **Les dénominations divines au prisme du genre : qualifications, fonctions, relations** » lors du colloque *Genre(s) et divinité(s)* organisé à l'Université de Genève du **17 au 19 novembre 2022**.

Signalons la parution imminente du prochain numéro des *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 51, 2021, avec un dossier consacré aux « Oreilles des dieux » qui comprend deux articles rédigés par des membres de l'équipe MAP (Corinne Bonnet, Giuseppe Minunno, Fabio Porzia, « **"Parce qu'il a entendu ma voix, qu'il me bénisse". Usage et portée d'une formule phénicienne et punique** », p. 41-72 ; Thomas Galoppin, Sylvain Lebreton, « **L'écoute des dieux *epékooi* en Egypte et dans les îles de l'Egée à l'époque hellénistique: sanctuaires et agents** », p. 121-140).

De nombreuses autres publications sont en préparation, parmi lesquelles les actes du colloque *Naming and Mapping the Gods in the Ancient Mediterranean*, organisé en février 2021, dont nous venons de corriger les épreuves. Nous vous tiendrons informés des nouvelles parutions dans notre prochaine newsletter.

## Micro-portrait onomastique : Un.e Olybrius divin.e !

Selon le *Trésor de la langue française*, c'est en 1568 qu'apparaît pour la première fois l'expression *faire l'Olybrius*, avec le sens de « faire le méchant, le bravache », dans les *Nouvelles Recreations et Joyeux Devis* de Bonaventure des Périers (éd. L. Lacour, n° 91, t.2, p. 308). Il fallut plus de deux siècles à l'Académie pour accueillir cet Olybrius dans son *Dictionnaire*, en 1798. L'origine de ce nom et de ses connotations négatives est à chercher du côté de l'empire romain, qui connut divers personnages appelés *Olybrius*, dont un empereur d'Occident, *Anicius Olybrius Augustus*, qui régna quelques mois en l'an 472 de notre ère, peu avant la chute de



l'empire romain en 476, sous Romulus Augustule. Ce personnage n'a pourtant rien de ridicule puisqu'il provient d'une famille de rang sénatorial, et il n'est pas davantage bravache puisque, lors du second sac de Rome par les Vandales de Genséric en 455, il se réfugie à Constantinople où il obtient de Genséric la libération de sa fiancée, Galla Placidia la Jeune, la fille de l'empereur Valentinien III (mort en 455). Après leur mariage, ils s'installent dans la ville et, en 464, Olybrius est nommé consul pour l'Empire romain d'Orient. En 472, Ricimer, qui détenait, avec l'appui de certaines populations germaniques, le pouvoir militaire et tirait les ficelles des successions impériales en Occident, appelle Olybrius, qui débarque à Rome et y est proclamé empereur alors que la ville fait face à un nouveau siège. Ricimer meurt, suivi de peu par Olybrius. La mauvaise réputation du nom d'Olybrius pourrait aussi être due à un gouverneur d'Antioche persécuteur de sainte Marguerite et d'un gouverneur des Gaules qui s'en serait pris à sainte Reine, selon les récits hagiographiques médiévaux.

Rares sont ceux, cependant, qui savent qu'il existe un Zeus Olybris (ou Olybreus), dont le nom dérive, selon toute vraisemblance, d'un toponyme. La base de données MAP contient à ce jour deux attestations de Zeus Olybris, une attestation concernant « le dieu Olybris » et une dédicace ciblant « Gê Mère Olybris Déesse Maîtresse » (Γῆ Μερ[ι] Ὀλυβρι θεᾶ δεσποίνα). Dans ce cas, il s'agit d'un autel dédié à cette déesse dans la lointaine Arménie par un soldat de la légion XV Apollinaris ou XII Fulminata, aux alentours de 150-200 de notre ère. Cet Aemilius Valens (Ἐμίλιος Οὐάλης en grec) a probablement participé à la campagne militaire de Statius Priscus en 163 ou durant celle de P. Martius Verus en 168 de notre ère. Il n'explicite pas les motivations de son geste, mais peut-être tint-il à honorer ou remercier une déesse de son lieu d'origine, maternelle et souveraine, qui s'était montrée bienveillante envers lui en ces temps difficiles. Nous verrons en effet que divers indices rattachent Olybris à la Cilicie, une région située à l'ouest de l'Arménie, le long de la Méditerranée. Zeus Olybris, lui, est attesté sur une plaque de bronze décorée de deux oreilles en relief, qui indiquent donc l'écoute que l'on sollicite du dieu. Asclépiadès dit, dans sa courte dédicace, adresser une prière au dieu.





L'objet, daté vaguement de l'époque impériale, est issu du marché des antiquités, mais il est probable qu'il provienne de Jérusalem ou des environs. Il en va de même d'une plaque de bronze analogue sur laquelle figure la dédicace émanant de Marcus Antonius Valens, vétéran de la légion X Fretensis, qui convoque pour sa part le « dieu Olybris » et lui offre une lance, un javelot en argent. La légion Fretensis était stationnée à Jérusalem entre 70 et le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. On peut prudemment, avec Benjamin Isaac qui a publié ce document, avancer

l'hypothèse que ce simple soldat aurait reçu une lance d'argent comme récompense et marque honorifique pour sa bravoure lors du siège de Jérusalem en 70. Offrir cet objet au dieu soulignait une fois encore la protection que celui-ci avait offert au soldat. Non loin de là, dans la région de Baniyas – Césarée de Philippe, on a mis au jour un autel dédié, en latin, à Jupiter Olybraeus.

L'origine cilicienne de Zeus et de Gè Olybris est manifeste dans une inscription provenant de Rome. Sur un cippe de marbre découvert sur le mont Esquilin et daté de 200-250 de notre ère, un certain Aurelios Marcos, qualifié de *stator* (στάτωρ), adresse une prière d'action de grâce à « Zeus Olybris de l'ethnos des Ciliciens de la très brillante métropole des Anazarbéens ». Or, la cité d'Anazarbos se dresse à 40 km au nord-est d'Adana, en Cilicie. Refondée en 19 avant n.è., à la suite d'une visite d'Auguste, sous le nom de Césarée d'Anazarbos, elle devint très prospère au III<sup>e</sup> siècle, revendiquant les mêmes titres honorifiques que la métropole voisine de Tarse. Les monnaies locales donnent à voir Zeus dans diverses postures, ainsi qu'une Tychè locale tourelée. Le dieu, désigné comme *theos* ou comme *Zeus*, est attesté dans quatre inscriptions de la cité ; il est une fois qualifié d'*epêkoos*, « Qui écoute », ce qui rappelle les oreilles gravées sur la plaque de bronze mentionnée ci-dessus.



On enregistrera prochainement dans la base de données de MAP deux mentions supplémentaires de Zeus Olybris, qualifié de *Kyrios*, « Maître, Seigneur », dans une inscription d'Ankara, en Galatie, et de dieu « Qui écoute » (*epêkoos*), à nouveau, à Comana, en Cappadoce. La provenance de ces deux textes confirme que notre Olybrius divin trouve son origine en Anatolie. D'ailleurs Stéphane de Byzance attribue la fondation de la cité d'Adana à un certain Adanos, fils de Gè et Ouranos, qui avait toute une série de frères, dont Olymbros, mais aussi Kronos, Rhéa et Japet (Steph. Byz., *Eth.* 24, 19, s.v. *Adana*). On pénètre en somme dans la galaxie des cultes locaux qui sont révélateurs de l'ancrage profond des dieux dans un territoire, un terroir, mais aussi de compétitions entre cités et régions dont le

statut et la réputation dérive aussi des divinités qui les habitent. Ces dieux solidement implantés, au point d'adopter le nom d'un lieu, sont aussi des dieux mobiles, dont l'écoute et la protection transcendent les frontières d'un territoire pour s'étendre à tous les lieux où ceux qui se réclament de lui se déplacent. Ambassadeurs et patrons, ils agissent là où on les convoque. On notera aussi l'alternance intéressante entre « le dieu Olybris » et « Zeus Olybris », qui révèle une appropriation locale du nom de Zeus pour souligner la puissance souveraine du *numen* local. Un processus analogue concerne l'appellation de Gê Mêtêr mobilisée pour une « déesse maîtresse » des lieux, qui faisait penser au *theos kyrios* et qui prend l'apparence d'une Tychè sur le monnayage, conformément à un usage répandu.



Olybris n'est donc pas un Olybrius : il n'est ni bizarre ni méchant ; il n'a martyrisé personne. Tout à l'inverse, c'est un élément onomastique qu'il faut prendre très au sérieux et qui renvoie à des puissances divines locales, bienveillantes et actives dans un large espace-temps. C'est aussi une entrée modeste, mais parlante pour comprendre les logiques complexes des polythéismes antiques. On suivra donc le conseil de Stendhal dans son Journal : « Règle générale : me donner toujours le temps de réfléchir, quand on me parle, au lieu de faire l'olibrius et le marquis de comédie. » (t. 2, 1805, p. 123).

**SUMMARY**

News from the team	8
The MAP database: the work continues	9
A look back at our Spring School in Argos	10
Forthcoming activities and recent publications	10
Onomastic micro-portrait - A Divine Olybrius!	12

The MAP project is beginning its last year and will end in June 2023. It was originally supposed to last 5 years, until September 2022, but it was extended for another 9 months because of the COVID situation.

**News from the team**

In January, **Enrique Nieto Izquierdo** joined the MAP team as a postdoctoral researcher. After a PhD on the phonetics and morphology of the Doric dialects of the Argolis region held in Madrid in 2008, Enrique Nieto Izquierdo continued his research on the dialects of ancient Greek, devoting many books and articles to this subject, including his postdoctoral PhD on the syntax of the dialects of Argolis (Paris, 2017) and his Habilitation degree on the prosopography and onomastics of the city of Epidaurus (Nancy, 2021). He contributes in particular to the Greek part of the project, specially on linguistic issues. He has entered the inscriptions of Argolis and Crete into the MAP database, and is now working on the inscriptions of Thessaly.



A new postdoctoral researcher joined us on October 1<sup>st</sup>: **Julie Bernini**. After a PhD on a spatial approach of the decision-making mechanisms in the Hellenistic democracies of Ionia and Caria, Julie’s researches continue on the Hellenistic cities in the rest of the Greek world. She combines epigraphic and archaeological sources in order to grasp the particularities of the political experience lived by the Greeks in the different places of the civic space (agoras, sanctuaries, gymnasiums, etc.). In the MAP database, she will enter the inscriptions of Boeotia.

In the spring of 2022, we welcomed three **guest researchers**. **Daniela Bonanno**, from the University of Palermo, who had already visited the team as a guest researcher, has just finished a book about Nemesis in the Greek world. During her stay, she entered the inscriptions of Sicily and Magna Grecia into the MAP database. **Dagmar Kühn**, from the



University of Tübingen, is a specialist of the Old Testament and of Northwest Semitic religions. She entered the Nabataean inscriptions and the inscriptions from Hatra into the database. **Lorena Pérez Yarza**, from the University Carlos III in Madrid, defended in 2019 her PhD thesis about the different types of solar worship in the Roman Empire. During her stay in Toulouse, she entered the bilingual inscriptions from Rome into the database. In September 2022, we welcomed our very last guest researcher: **Theodora Jim**, from the University of Nottingham, who recently published a book about saviour gods in Greek antiquity and who is also working on a comparison between the god's qualification systems in Greece and in China. She is entering the inscriptions from the Aegean islands into the database.

We also welcomed **two interns**. **Valentine Pelras**, a master's student from the University of Strasbourg, specialised in theology of the Hebrew Bible, joined us for a month in February 2022. In the MAP database, she added comments and bibliographic references to the Semitic elements. **Martin Alleon**, a student in Math and Computer studies at the University of Toulouse Jean Jaurès, joined us in May 2022 for two months. He developed research analysis tools suited to our needs using R and Python.

**Three other researchers** also joined us for short stays. **Tomasz Waliszewski**, from the University of Warsaw, is a specialist of Middle Eastern archaeology. At his suggestion, a workshop will be organised in the spring 2023 in order to enable a dialogue about the MAP database between archaeologists and the MAP team. **Beatrice Bersani** is a PhD candidate at the University of Edinburgh and her thesis examines the colourful representation of the divine forces in the Western Latin Poetry of the 4<sup>th</sup> century C.E. **Anna Zerneck**, professor for the history of religions of the Old Testament and archaeology of Syria-Palestine at the University of Kiel, is working on the Northwestern Semitic languages, the biblical texts and the inscriptions and religions of the Middle East in the 1<sup>st</sup> millennium B.C.E. Finally, in October, we were joined by **Luca Lorenzon**, a PhD candidate at the University of Liège, who is working on the cultic honours addressed to human beings in ancient Greece.

### **The MAP database: the work continues**

With help of the guest researchers who joined us in the past year, the MAP database has grown and now counts more than **14,000 sources** and **17,500 testimonies** (some of which still need to be verified before they are published in *open access*). Several regions have been completed in the past months, among which the Argolis, Creta, Delos, Lesbos, Chios, Samos, Rhodes, part of Ionia (Smyrna, Claros, Magnesia on the Maeander), Lydia, along with the Nabataean inscriptions. The Semitic part being almost complete, our work now focuses on different Greek regions: the Cyclades, Thessaly, Boeotia, Asia Minor, the Peloponnese, the Syrian Decapolis, Rome and Italy, the Orphic lamellae, etc.

## A look back at our Spring School in Argos

The Second Spring School of the MAP project, titled “**Approaching Networks of Gods in the Ancient Mediterranean**”, co-organised with the French School at Athens (EFA) took place in Argos (Greece) from April 3<sup>rd</sup> to April 12<sup>th</sup>, 2022. The doctoral students attended workshops about network analysis offered by **Karine Karila-Cohen** (University of Rennes 2) and by our Research



Engineer **Inès Bonnabot**, as well as various talks and seminars proposed by the members of the **MAP team**. We were also joined by **Anna Cannavò** (CNRS / HiSoMA), who gave a talk about deities in Cyprus, and by **Clémence Weber-Pallez** (EFA), who proposed a guided tour of Argos. We were also able to visit the archaeological sites of Mycenae, the Argive Heraion, Tiryns, Epidaurus, Corinth and Nemea.

## Forthcoming activities and recent publications

On **October 14<sup>th</sup>, 2022** the University of Toulouse Jean Jaurès organises the “**Forum de la Recherche**”, the final event of the 31<sup>st</sup> “Fête de la Science”. On this occasion, the MAP team holds a “**Doors Open Day**” and invites the university staff and students to visit its office on the 1<sup>st</sup> floor (office F113, renamed “théothèque”). At 10:45, we will also give a **short presentation of the project** (“Des cartes et des dieux : un projet ambitieux”) on the ground floor of the Maison de la Recherche (Avenue des bavards, îlot 2).

From **October 25<sup>th</sup> to October 28<sup>th</sup>, 2022**, we are organising a workshop in preparation of the final publication of the MAP project, the collective book *What's in a Divine Name? Religious Systems and Human Agency in the Ancient Mediterranean*. About forty researchers from ten countries that contribute to this volume will meet in Toulouse to discuss the different chapters of the book, that have already been shared with all the participants.

Corinne Bonnet and Thomas Galoppin will also present a paper titled “**Les dénominations divines au prisme du genre : qualifications, fonctions, relations**”, at the conference *Genre(s) et divinité(s)* organised at the University of Geneva in **November 17-19, 2022**.

The next issue of the *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* (51, 2021) is about to be published, with a dossier dedicated to “the ears of the gods”. It contains two articles written by members of the MAP team (Corinne Bonnet, Giuseppe Minunno, Fabio Porzia, « **"Parce qu'il a entendu ma voix, qu'il me bénisse". Usage et portée d'une formule phénicienne et punique** », p. 41-72 ; Thomas Galoppin, Sylvain Lebreton, « **L'écoute des dieux epékooi en**

**Egypte et dans les îles de l'Egée à l'époque hellénistique: sanctuaires et agents** », p. 121-140).

Several other publications are in preparation, among which the proceedings of the conference Naming and Mapping the Gods in the Ancient Mediterranean (February 2021) whose proofs have just corrected. We will keep you informed of our new publications in our next newsletter.

## Onomastic micro-portrait

According to the “Trésor de la langue française”, the expression “faire l’Olybrius”, which does not exist in English, but means something like “behave like an oddball”, first appeared in French in 1568, with the meaning of “to do the nasty, the bravado”, in the *Nouvelles Recreations et Joyeux Devis* by the French humanist Bonaventure des Périers (ed. L. Lacour, no. 91, t. 2, p. 308). It took the French Academy more than two centuries to include this “Olybrius” in its Dictionary in 1798. This name and its negative connotations come from the Roman Empire, where various characters called Olybrius existed, including a Western emperor, Anicius Olybrius Augustus, who



reigned for a few months in the year 472 AD, shortly before the fall of the Roman Empire in 476, under Romulus Augustulus. However, this historical figure is not eccentric, nor ridiculous at all, since Olybrius comes from a family of senatorial rank, nor is he bravado, since, during the second sack of Rome by Genseric's Vandals in 455, he takes refuge in Constantinople, where he obtains from Genseric the release of his fiancée, Galla Placidia the Younger, the daughter of the emperor Valentinian III (who died in 455). After their marriage, they settled in the city of Constantinople and, in 464, Olybrius was appointed consul for the Eastern Roman Empire. In 472, Ricimer, who held the military power and pulled the strings of imperial succession in the West with the support of some Germanic populations, called Olybrius, who travelled to Rome and was proclaimed emperor while the city was enduring a new siege. Ricimer then died, shortly followed by Olybrius. The bad reputation of the name Olybrius could also be due to a governor of Antioch who persecuted saint Margaret or to a governor of the Gauls who attacked saint Regina, according to medieval hagiographic narratives.

Few people, however, know that there is a Zeus Olybris (or Olybreus), whose name is most likely derived from a toponym. The MAP database so far contains two attestations of Zeus Olybris, one attestation concerning “the god Olybris” and one dedication targeting “Gê Mother Olybris Goddess Mistress” (Γῆ Μητρ[ί] Ὀλυβρι θεᾶ δεσποίνᾳ). An altar is dedicated to the goddess in Armenia by a soldier of the XV Apollinaris or XII Fulminata legion, around 150-200 CE. The dedicant, Aemilius Valens (Ἐμίλιος Οὐάλης in Greek), probably participated in the military campaign of Staius Priscus in 163 or during that of P. Martius Verus in 168 CE. He does not explain the motives of his offering, but perhaps he wanted to honour or thank a goddess of his place of origin, maternal and sovereign, who had shown herself benevolent towards him in these difficult times. Indeed, we shall see that various elements link Olybris to Cilicia, a region located to the west of Armenia, overlooking the Mediterranean. Zeus Olybris is also attested on a bronze plaque decorated with two ears in relief, which indicate the listening that is requested from the god. A man called Asclepiades recalls, in his short dedication, that he addressed a prayer to the god.



The object, approximately dated to the Imperial period, came from the antiquities market, but it was likely found in Jerusalem or the surrounding area. The same is true of a similar bronze plaque with a dedication from Marcus Antonius Valens, a veteran of the legion X Fretensis, who summons the “god Olybris” and offers him a spear or a silver javelin. The Fretensis legion was stationed in Jerusalem between 70 and the middle of the third century CE. We can cautiously hypothesize, with Benjamin Isaac who published this

document, that this soldier would have received a silver spear as a reward and mark of honour for his bravery during the siege of Jerusalem in 70. By offering this object to the god, he underlined the protection that the god had offered him. Not far from there, in the region of Banias - Caesarea Philippi, another altar dedicated, in Latin, to Jupiter Olybraeus was found.

The Cilician origin of Zeus and Gè Olybris is explicit in an inscription from Rome. On a marble cippus discovered on Mount Esquiline and dated 200-250 CE, a certain Aurelios Marcos, described as a stator (στάτωρ), addresses a prayer of thanksgiving to “Zeus Olybris of the ethnos of the Cilicians of the most brilliant metropolis of the Anazarbans”. The city of Anazarbos is located 40 km north-east of Adana, in Cilicia. Refounded in 19 BCE, after a visit of Augustus, with the name of Caesarea of Anazarbos, it became very prosperous in the third century CE, claiming the same honorific titles as the nearby metropolis of Tarsus. Local coins show Zeus in various postures, as well as a local crowned Tyche. The god, referred to as *theos* or *Zeus*, is attested in four inscriptions from that city; he is once referred to as *epekoos*, “who listens”, which recalls the ears engraved on the bronze plaque mentioned above.



Two more mentions of Zeus Olybris, described as *Kyrios*, “Master, Lord”, in an inscription from Ankara, Galatia, and as the “listening” god (*epekoos*) in Comana, Cappadocia, will soon be recorded in the MAP database. The provenance of these two texts confirms that our divine Olybri(u)s originated in Anatolia. Moreover, Stephanus of Byzantium attributes the foundation of the city of Adana to a certain Adanos, son of Ge and Ouranos, who had a whole series of brothers, including Olymbros, but also Kronos, Rhea and Iapetus (Steph. Byz., *Eth.* 24, 19, s.v. *Adana*). To sum up, with Olybris, we enter the galaxy of local cults that reveal the deep anchorage of the gods in a territory, but also testify to competitions between cities and regions whose status and reputation derived to a certain extent from the deities that inhabit them. These gods, who were firmly established in a specific location, to the point of adopting the name of that place, were also mobile gods, whose listening and protection transcended the borders of a territory to extend to all the places where those who recognize them as their Master moved. As ambassadors and patrons, they acted wherever they were summoned. We



should also note the interesting alternation between “the god Olybris” and “Zeus Olybris”, which reveals a local appropriation of the name Zeus to underline the sovereign power of the local *numen*. A similar process concerns the name Ge Meter, which was used for a local “mistress goddess”, who appeared as a counterpart of the *theos kyrios*, and who took the appearance of a Tyche on the coinage, in accordance with a widespread habit.



Olybris is therefore not an Olybrius, in the French sense of the word: he is neither weird nor malevolent; he has not martyred anyone. On the contrary, it is an onomastic element that must be taken very seriously and that refers to local divine powers, benevolent and active in a large space and time. It is also a modest, but sound angle of vision for understanding the complex logic of ancient polytheisms. We should therefore follow Stendhal's advice in his Journal: “General rule: always give myself time to think, when I am spoken to, instead of acting like an *olibrius* and a comedy marquis.” (vol. 2, 1805, p. 123).